

**Pratiquer la lecture longue en spécialité Humanités, littérature et philosophie
Académie de Normandie**

Le groupe de travail Humanités, Littérature et Philosophie de l'académie de Normandie s'intéresse depuis deux ans à la question de la lecture de livres ou d'extraits longs dans cette spécialité. Les enseignants engagés dans cette réflexion constatent que cette pratique permet de s'extirper d'une pratique scolaire très majoritaire dans les classes, quelle que soit d'ailleurs la discipline : la lecture d'extraits. Cette lecture morcelée ne suffit pas quand l'on souhaite accéder à la complexité et à la richesse d'une pensée, celle de l'auteur. Or, la spécialité HLP est justement un espace et un temps privilégié pour approfondir sa réflexion en la nourrissant de ses lectures.

Le groupe de travail fait également le pari que la lecture d'œuvres et de passages plus longs facilite l'entrelacement des thèmes du programme et l'approche disciplinaire, lorsque les textes sont partagés par l'enseignant de lettres et celui de philosophie. Nombreuses sont les œuvres évoquées dans les expérimentations présentées qui se situent au carrefour de deux ou plusieurs thématiques, qu'il s'agisse des dystopies 1984 de G. Orwell et 2084 : la fin du monde de B. Sansal, de L'Île haute de V. Goby ou encore des Rêveries du promeneur solitaire de Rousseau. Elle peut aussi favoriser une élaboration collective du sens, grâce à des échanges plus ou moins formalisés allant jusqu'au cercle de lecture ou au colloque, comme le montrent les expérimentations présentées ici, et permettre de faire une véritable place à une prise de parole à la fois informée, argumentée, nuancée et personnelle.

Parmi les expérimentations présentées, certaines rappellent aussi que l'expérience de lecture est d'autant plus marquante et enrichissante qu'elle devient « événement » (voir La lecture ça ne sert à rien, B. Shawky-Milcent), qu'il s'agisse d'une visite en librairie ou d'une rencontre avec un auteur.

Les questions que s'est posées le groupe de travail normand sont les suivantes :

- comment faire lire des œuvres longues en français et en philosophie ?*
- comment garantir une appropriation personnelle des œuvres ?*
- comment préparer à la question d'interprétation et à l'essai en dépassant l'approche strictement méthodologique ?*

Lecture de la cinquième Rêverie du promeneur solitaire de Rousseau et organisation d'un colloque - Audrey GERLAIN (philosophie) et Gladys LE BRUN (lettres) - classe de Terminale - lycée Galilée, Franqueville Saint Pierre (76)

Constat initial et objectifs

Avec ma collègue de lettres Gladys LE BRUN, nous sommes parties du constat initial que les élèves restent intimidés devant la lecture d'œuvres complètes, prennent peu l'initiative d'en lire à la maison et de travailler en autonomie sur des œuvres et grâce à elles pour enrichir leurs réflexions.

Afin de les inciter au plaisir de la lecture comme à l'approfondissement du programme à travers des lectures personnelles, nous avons articulé le thème des « expressions de la sensibilité » autour d'un parcours d'œuvres à explorer autour de la notion. L'idée était de les faire travailler individuellement sur une œuvre commune mais aussi en groupe autour d'un corpus d'œuvres annexes pour identifier et approfondir une problématique autour de la notion grâce à chaque œuvre, et in fine rendre compte de l'apport de l'œuvre lue devant toute la classe à la manière d'un colloque qui clôturerait le chapitre.

Le but était de les entraîner à la fois à :

- l'interprétation, philosophique ou littéraire, en les amenant à construire une problématique autour d'une œuvre et une argumentation à partir des éléments essentiels à retenir de l'œuvre pour y répondre ;
- l'essai, philosophique et littéraire, en sachant défendre une thèse, un point de vue original et unique sur un sujet grâce à la pensée d'un auteur, ou pour savoir mobiliser une œuvre afin de répondre à une problématique, et même développer la capacité de problématiser la référence afin d'approfondir le problème à discuter à travers la question d'essai ;
- au grand oral, en incitant les élèves à prendre à bras le corps une thèse à travers l'étude d'une œuvre, et en passant devant toute la classe pour rendre compte de leur lecture comme de son apport pour la notion au programme, notamment à travers les réflexions que cette œuvre a suscité dans leur esprit au moment de la lecture.

Description

Le corpus a été donné avant les vacances de la Toussaint afin de donner du temps aux élèves pour la lecture mais aussi pour constituer les groupes de travail et la répartition des œuvres au sein de la classe :

- l'œuvre de Rousseau a fait l'objet d'une lecture individuelle en autonomie et d'une exploitation en classe de lettres puis en classe de philosophie.
- pour le reste du corpus, avec des œuvres plus difficiles et/ou plus conséquentes, nous avons mis en place une répartition en groupes (binômes ou trinômes) afin de favoriser le travail collaboratif des élèves et éviter de mettre certains élèves en échec devant le travail demandé.

Le corpus se composait d'une œuvre principale et commune qu'est La 5ème Rêverie de Rousseau, mais également d'un corpus d'œuvres littéraires, philosophiques et filmiques permettant d'approfondir les réflexions autour de cette thématique :

- Œuvre commune littérature et philosophie : ROUSSEAU, *Rêveries du Promeneur solitaire*, *La 5ème rêverie*
- Corpus littéraire
 - LAMARTINE, *Méditations Poétiques*
 - CHATEAUBRIAND, *René*
 - GOETHE, *Les Souffrances du jeune Werther*
 - DESBORDES-VALMORE, *Les pleurs*
- Corpus philosophique
 - BERGSON, *Le Rire*
 - MERLEAU-PONTY, *L'Œil et l'esprit*
 - Adam SMITH, *Théorie des sentiments moraux*
 - FOUCAULT, *La naissance du biopolitique, Cours au collège de France*
- Films
 - Jane CAMPION, *Bright Star*
 - Jane CAMPION, *La Leçon de piano*
 - Philip NOYCE, *The Giver* (dystopie inspirée du roman *The Giver* - *Le Passeur* traduction française - de Lois LOWRY de 1993)
 - Spike JONZE, *Her*

Au retour des vacances, pour nous assurer que chaque groupe progressait bien dans sa lecture et dans l'exploitation de l'œuvre lue pour la notion au programme, nous avons demandé à chaque groupe de rendre une feuille que nous avons préremplie avec ma collègue, indiquant :

- le choix de l'œuvre lue
- la problématique trouvée autour des expressions de la sensibilité
- les arguments à retenir de l'œuvre pour y répondre.

A la fin du chapitre sur *Les expressions de la sensibilité*, nous avons organisé avec ma collègue de lettres trois séances en coanimation où chaque groupe a pu rendre compte de l'œuvre lue devant toute la classe. Les élèves ont été évalués comme dans le cadre du grand oral. L'idée était d'organiser une sorte de colloque sur les expressions de la sensibilité à travers toutes les œuvres étudiées par les différents groupes constitués dans la classe.

Bilan

Ce qui est concluant c'est la lecture personnelle d'une œuvre qui permet d'approfondir la notion au programme au-delà d'une œuvre commune et classique sur cette notion. Pour certains élèves, cette œuvre a pu être mobilisée dans les travaux écrits ultérieurs. De même, les élèves ont apprécié le fait de croiser d'autres axes problématiques sur la notion, comme avec l'enjeu politique de l'œuvre de Foucault ou l'enjeu moral et politique de se rendre sensible ou insensible à l'autre chez Smith ou à travers un phénomène comme le rire qui ne paraît pas faire partie de la notion de prime abord.

Cet apport de matière à réflexion sur le sujet est aussi l'obstacle qui a été rencontré par les élèves. Les œuvres étant difficiles d'accès pour certaines, elles supposaient une autonomie de pensée plus qu'une autonomie de travail de lecture qui a rendu difficile la prise de recul des élèves sur ladite œuvre au moment du « colloque ». De ce fait, les enjeux politiques, sociaux, esthétiques autour des expressions de la sensibilité que les œuvres invitaient à explorer n'ont pas toujours été perçus par les élèves. Tout le travail de l'entretien après l'exposé du groupe que nous avons mené avec ma collègue a consisté à dégager ces enjeux à travers nos questions. La forme même du colloque

que nous voulions mettre en place n'a donc pas toujours su prendre forme en réalité du fait de la difficulté de la démarche intellectuelle qu'exige le travail de lecture d'une œuvre en problématisant la notion au programme.

Pour la thématique de l'humain et ses limites, nous avons donc opté pour une autre stratégie afin de pallier ce manque constaté au premier semestre. Il s'agira pour les élèves d'être évalué à la fois sur leur intervention autour d'une œuvre mais aussi en tant que participant au colloque dans le public pour alimenter les débats sur le sujet retenu : les sciences face à l'humain et ses limites.

Table des matières

Lecture croisée de 1984 de George Orwell (1949) et de 2084 : la fin du monde de Boualem Sansal (2015).	5
Introduction	5
Objectifs généraux	6
Liens avec le programme.	7
Objectifs didactiques et pédagogiques.	8
Déroulement.	9
La présentation de l’auteur et de l’œuvre.	10
Une leçon sur la fabrique du consentement, ou le rapport entre langage et pensée.	11
Les compétences travaillées	14
Bilan	14

Introduction

L’enseignement de la spécialité Humanités, Lettres et Philosophie se donne pour ambition, en réunissant des disciplines à la fois différentes et fortement liées, de proposer « une approche nouvelle de grandes questions de culture et une initiation à une réflexion personnelle sur ces questions, nourrie par la rencontre et la fréquentation d’œuvres d’intérêt majeur. » (Préambule du Programme HLP, Bulletin officiel spécial n°8 du 25 juillet 2019). Il vise ainsi à développer « l’ensemble des compétences relatives à la lecture, à l’interprétation des œuvres et des textes, à l’expression et à l’analyse de problèmes et d’objets complexes. » (Idem)

Pour satisfaire à cette ambition, la lecture d’œuvres complètes constitue le moyen privilégié par lequel on peut faire accéder à la complexité comme à la richesse d’une pensée singulière, celle des grands auteurs de la tradition philosophique et littéraire, en développant l’approche bidisciplinaire ainsi que l’entrelacement des thèmes du programme.

C’est dans cette perspective que mon collègue et moi-même avons constitué un programme de lecture à destination du groupe d’élèves de la Spécialité HLP dont nous avons la responsabilité au lycée Anguier de la ville d’Eu.

Parmi les œuvres étudiées, nous avons choisi deux textes en particulier, qui par leur caractère romanesque se prêtent particulièrement à une lecture personnelle. Il s’agit de 1984 de George Orwell (1949) et de 2084 : la fin du monde de Boualem Sansal (2015).

Objectifs

Le choix de ces œuvres s'explique par leur **description d'univers fictionnels**, qui, cependant, **s'ancrent profondément dans des contextes et des situations historiques particulières** :

D'une part, chez Orwell, la **guerre d'Espagne** dans laquelle il s'engage fin décembre 1936. Ce qu'il voit alors lui donne à jamais « l'horreur de la politique », écrira-t-il dans *Hommage à la Catalogne*. Il y découvre en effet le vrai visage des staliniens, plus soucieux d'exterminer leurs alliés trotskistes que de défendre la cause républicaine, ainsi que la révolution trahie par les porcs de *La Ferme des animaux*, publiée en 1945. Il y voit déjà à l'œuvre la « double pensée » typique du plunitif totalitaire, et le « $2 + 2 = 5$ » de la falsification médiatique de masse. Tout l'enfer mental de 1984 :

« En Espagne, pour la première fois, je vis des articles de journaux qui n'avaient absolument aucun rapport avec la réalité des faits, pas même ce type de relation que conserve encore un mensonge ordinaire », écrit-il dans *Retour sur la guerre d'Espagne*. « Je vis des troupes qui avaient combattu courageusement accusées de trahison et de lâcheté, et d'autres qui n'avaient jamais vu le feu, acclamées pour leurs victoires imaginaires; et je vis des journaux de Londres colporter ces mensonges, et des intellectuels zélés édifier toute une superstructure d'émotions sur des événements qui ne s'étaient jamais produits. »

Quant à Boualem Sansal, il imagine une société née suite aux **extrémismes religieux actuels**. L'auteur est en effet algérien, et n'a jamais cessé de vivre dans son pays. Plusieurs de ses écrits y sont pourtant censurés par le régime, qui considère ses romans comme subversifs. *L'Abistan* qu'il décrit dans son roman fait ainsi référence à l'**ère du terrorisme** : que deviendrait le monde si les extrémistes venaient à tout détruire, anéantir nos civilisations occidentales et notre mode de vie, et régnaient sur tout et sur tous ? C'est ce que suggère le roman, bien qu'il dépeigne une époque lointaine, bien après cette date de 2084.

Dans les deux cas, il s'agit donc de **dystopie**, un genre littéraire que l'on pourrait qualifier de **philosophique** par excellence, puisqu'il vise, par le décalage qu'il instaure, à transposer petit à petit, et presque à l'insu du lecteur, l'univers fictionnel qu'il décrit à notre réalité. La dystopie, en nous dérangeant de manière subtile et déguisée, nous conduit à porter une réflexion sur notre quotidien et nos sociétés, qui semblent pourtant, à première vue, si éloignées du monde décrit. Elle permet ainsi de conjoindre l'approche à la fois littéraire et philosophique dans des œuvres relativement faciles d'accès par leur dimension narrative.

De plus, et au-delà de leur ancrage dans des **situations historiques particulières**, on a aussi affaire, avec ces deux romans, à des œuvres qui exploitent la **dimension mythique de l'écriture**, et permettent donc de **s'affranchir d'un contexte historique pour interroger un rapport à la fois personnel, mais aussi universel de l'homme à son monde**. En effet, si la filiation de 2084 : la fin du monde de Boualem Sansal avec 1984 d'Orwell est explicite dans son titre même, on peut également lire 1984 comme une réécriture de la République de Platon, dans la dimension totalitaire mise en évidence par Karl Popper dans *La Société ouverte et ses ennemis* (1945). La parenté entre les systèmes décrits par Platon et Orwell apparaît en effet évidente : un peuple livré à ses instincts, une classe intermédiaire de gardiens de l'ordre, une élite de philosophes dirigeants et manipulateurs.

La lecture de ces œuvres permet ainsi de mettre en évidence une **fonction commune à la littérature et à la philosophie** : nous permettre de **penser plus**, par un travail d'**interprétation** qui vise à donner du sens à notre expérience du monde, par le recours au **mythe** et à sa **palingénésie**, qui le ressuscite dans une époque dont il se révèle apte à exprimer au mieux les problèmes propres. Comme le montre Mircéa Éliade dans *Aspects du mythe* (1963), loin d'être une histoire fautive, inventée de toute pièce, une fable, une invention - un mensonge, finalement -, le mythe fournit des modèles de comportements, un sens au monde et une valeur à l'existence, et c'est pour cela qu'il nous concerne personnellement.

Liens avec le programme

La lecture de 1984 de George Orwell s'inscrit en forme de **transition** entre les deux thèmes principaux du programme de la spécialité HLP en Terminale. Elle permet en effet d'articuler ensemble les deux thèmes autour desquels se structure l'année de Terminale, à savoir la **recherche de soi et l'humanité en question**, en invitant, comme nous le prescrit le programme, à interroger à la fois « la relation des êtres humains à eux-mêmes et la question du moi » comme le questionnement « sur l'Humanité et son histoire, sur ses expériences caractéristiques et sur son devenir ». Cette lecture constitue donc une **charnière**, propre à opérer une **transition** entre ces deux ordres de questions, certes différentes mais organiquement liées.

Longue réflexion sur la langue, la mémoire, le désespoir, la subjectivité et la nature humaine, l'histoire personnelle de Winston Smith ouvre, dans la perfection mécanique, inhumaine, du tableau contre-utopique la brèche du champ romanesque. Elle y parvient au travers d'une relation amoureuse impossible et finalement trahie, par laquelle le personnage cherche à se réapproprier son histoire personnelle mais aussi sa subjectivité.

1984 est donc une œuvre dont la lecture supporte de nombreux points d'entrée dans notre programme : d'abord, **les expressions de la sensibilité**, mais aussi **les métamorphoses du moi**.

Tout le roman laisse en effet entendre que **la vie intérieure et l'expérience extérieure se rejoignent**. Dès le début se joue en Winston, le héros, un **drame** dont il est à la fois la victime et l'acteur. Winston se souvient de la dernière fois qu'il vit sa mère et sa sœur. Ce souvenir, il l'avait refoulé, or c'est lui qui concentre tout le drame de Winston (« Il s'était rappelé dans son rêve la dernière vision qu'il avait eue de sa mère. (...) C'était un souvenir qu'il avait volontairement repoussé de sa conscience pendant des années. (...) Un jour, on distribua une ration de chocolat. (...) Winston arracha le chocolat d'entre les mains de sa sœur et s'enfuit vers la porte. » G. Orwell, 1984, pp. 229-232). Le drame qu'il vit s'est déjà produit dans le passé, car il croit avoir tué sa mère. Mais c'est à l'âge adulte qu'il prend son véritable sens, à un niveau conscient. Si l'abandon de sa mère était de l'ordre de l'instinct, en revanche sa redécouverte est de l'ordre du sentiment.

La chambre 101 conduit à la réalisation du cauchemar. **Le renoncement à l'amour de Julia est la réalisation du meurtre de sa mère**. (« Il n'y avait qu'une personne sur qui il pût transférer sa punition, un seul corps qu'il pût jeter entre les rats et lui. Il cria frénétiquement, à plusieurs reprises : Faites-le à Julia ! Faites-le à Julia ! Pas à moi ! Julia ! Ce que vous lui faites m'est égal. Déchirez-lui le visage. Epluchez-la jusqu'aux os. Pas moi ! Julia ! Pas moi ! » G. Orwell, 1984, p. 402). Le corps de Julia, comme celui de sa mère, qui le protégeaient, d'une même grâce naturelle, du Parti et des rats, c'est-à-dire de ses propres pulsions meurtrières, ont été remplacées par Big Brother, qui le protège de l'amour humain, mais fait de lui un rat, ce rat qu'il avait déjà été dans son enfance, lorsqu'il avait arraché le chocolat des mains de sa sœur mourante.

En outre, ce roman constitue également un point d'appui essentiel pour aborder deux autres entrées du programme qui figurent dans l'humanité en question : **histoire et violence**, et **l'humain et ses limites**.

En effet, lire Orwell aujourd'hui, c'est faire l'épreuve, en soi, de ce que partagent les hommes soumis à des idéologies oppressives, à savoir : **l'aliénation et la déshumanisation**. En trahissant Julia pour le Parti, c'est lui-même que Winston renie, et ce faisant, il renie aussi l'humanité en lui. Le Parti intérieur, qui le conduit à ce reniement, en fait, par-là, l'un des siens. C'est en ce sens qu'il est « le dernier homme » – titre initialement projeté par Orwell pour ce roman : non parce qu'il n'y en aurait pas d'autres après lui, mais parce qu'il incarne la **compromission avec l'inhumain**. Winston n'a cessé de flirter avec le pouvoir, et en le torturant, O'Brien prépare ainsi sa succession, pour assurer l'immortalité du Parti.

En conclusion, on peut affirmer que 1984 se prête donc aussi bien à une analyse littéraire que philosophique, car **le thème totalitaire s'articule parfaitement à la trame romanesque**, ou plutôt cette trame coïncide avec le thème. Les analyses du totalitarisme menées par Orwell précèdent celles, postérieures de quelques années, de Hannah Arendt. Et elles s'organisent de manière très rigoureuse dans le récit romanesque, sous la forme d'une réflexion menée par Winston au moment de rédiger son journal, de procéder à la reconquête de soi (« il ne s'agit même pas de falsification, pensa Winston... » (p. 45)).

Objectifs didactiques et pédagogiques

La lecture et l'étude des deux textes donnés en référence obéit à une double perspective, dont la première se subordonne à la seconde, et qui renvoie chacune à deux parties de notre programme : l'humanité en question et la recherche de soi.

Tout d'abord, à travers la lecture de cet ouvrage, et sa réécriture par Boualem Sansal, nous nous proposons de montrer **comment le totalitarisme peut apparaître comme l'entreprise politique de destruction de l'humanité**, ainsi que nous l'ont appris Hannah Arendt dans *Le Système totalitaire*, au tome 3 de *Les Origines du totalitarisme* (1951) et Alexandre Soljenitsyne dans *L'Archipel du Goulag* (1973). Dans l'étude que nous avons fait de ce roman, nous avons cherché à **montrer la manière dont le thème, l'expérience totalitaire, s'inscrit dans la narration, jusqu'à s'incarner sous la forme d'une lutte, à l'intérieur du personnage principal, entre l'humain et l'inhumain**. En effet, la progressive descente de Winston vers la perte de soi, et son adhésion finale à l'angsoc, vers l'amour de Big Brother, vers l'amour de la mort, annonce les conceptions philosophiques du totalitarisme, d'ailleurs de peu postérieures à la mort d'Orwell lui-même.

Ensuite, il nous importe de mettre en évidence l'idée selon laquelle la forme achevée du totalitarisme, la négation de la subjectivité, se réalise dans un totalitarisme de la pensée, ce qui suppose une prise de pouvoir sur les mots et le langage en général. En effet, tout se passe comme si, entre les citoyens de 1984, la communication n'était que répétition infinie du verbe par lequel BB s'auto-célèbre. Personne ne parle ni n'écoute, personne n'existe dans le discours novlangue. Ainsi, si la novlangue apparaît comme la **langue totalitaire par excellence**, c'est parce qu'il s'agit d'un système de signes bouclé sur lui-même, d'une totalité hors de laquelle aucune réalité ne peut exister. La finalité du langage n'est alors plus de saisir ou comprendre le monde, mais faire en sorte que rien n'existe en dehors de lui. **Si tout n'est que langage, alors le langage est tout** : il n'y a plus dans 1984 que la **parole tautologique** qui part de Big Brother pour y revenir.

*Il n'est pas anecdotique que le roman s'ouvre sur les yeux de Big Brother, et sur le **début de l'écriture d'un journal** par Winston. D'emblée le décor est posé, le combat a lieu entre Winston et Big Brother, entre le regard omniprésent de Big Brother par rapport auquel il n'y a pas d'évasion et le regard impossible sur soi-même que l'écriture a pour fonction de rétablir : écrire, c'est apprendre à dire je, et justement, c'est d'être sujet qui est coupable dans le système totalitaire. Apprendre à dire je, même sans destinataire effectif, c'est restaurer l'homme au fond de soi. L'acte d'ouvrir un journal intime, apparemment narcissique et solitaire, s'avère une entreprise solidaire et politique.*

Déroulement

Notre travail s'est déroulé en plusieurs temps, sur une période qui court des vacances de Noël aux vacances de Pâques.

- *D'abord, une présentation de l'auteur et des principaux thèmes de l'œuvre, en classe. Celle-ci a été d'autant mieux appréhendée que les élèves avaient eu l'occasion, pour la plupart de lire la Ferme des animaux en classe de Première.*
- *La lecture de 1984 par les élèves, durant les congés de Noël et au-delà.*
- *Un questionnaire validant cette lecture, et destiné à s'assurer de la compréhension littérale de l'œuvre (les personnages, l'histoire).*
- *L'élaboration collective, sous la forme d'un padlet, d'un recueil de citations à partir d'une relecture du chapitre 5 (l'échange avec Syme) et de l'appendice (Principes de la novlangue).*
- *Une réflexion en classe sur les rapports entre le langage et la pensée, où l'on cherche à déterminer comment une langue officielle est mise au service d'un projet politique.*
- *L'élaboration d'un **essai** personnel, où les élèves ont pu réinvestir leurs connaissances sur la question : quelles fonctions exerce la novlangue dans 1984 d'Orwell ? (correction en classe)*
- *Enfin, et en guise de **prolongement**, un programme de lectures complémentaires, proposé par le professeur de Lettres, comprenant, outre 2084 : la fin du monde de Boualem Sansal :*
 - *Ravage, René Barjavel*
 - *Fahrenheit 451, Ray Bradbury*
 - *La Route, Cormac Mac Carthy*
 - *Défaite des maîtres et possesseurs, Vincent Messager*
 - *La Servante écarlate, Margaret Atwood*
 - *D'or et de jungle, Jean Christophe Ruffin.*

Chaque œuvre est lue et présentée en classe par un groupe de 3 à 4 élèves. Ces lectures, qui doivent s'achever après les vacances de Printemps, donnent lieu à une série de prises de parole de 10 min ayant pour but de rendre compte d'un acte de lecture, ainsi que d'une mise en perspective de l'œuvre par rapport à une thématique et à un contexte.

Cette prise de parole doit correspondre au canevas suivant :

- *Présentation de l'œuvre*
- *Caractérisation de la dystopie à travers des personnages ou des passages clés*
- *Partis pris narratifs*
- *Vision de l'homme au sein d'une société*
- *Rapport au contexte historique et sociétal.*

Il s'agit alors de montrer autour de quelle réflexion s'articule la vision de l'auteur.

Présentation de l'auteur et de l'œuvre

George Orwell, de son vrai nom Eric Arthur Blair, était un **écrivain et journaliste anglais** né le 25 juin 1903 à Motihari, en Inde britannique (aujourd'hui en Inde), et décédé le 21 janvier 1950 à Londres, en Angleterre.

Orwell a vécu une enfance marquée par la séparation de ses parents et par des **expériences éducatives strictes** dans des écoles privées. Il a rejoint la **fonction publique impériale** en Birmanie (actuelle Myanmar) mais a démissionné en 1927 pour se consacrer à l'écriture.

Ses premiers ouvrages, comme *Dans la dèche à Paris et à Londres* (1933) et *La Route de Wigan Pier* (1937), décrivent avec empathie la vie des classes laborieuses en Angleterre comme en France. Auteur de chroniques, d'articles, de poèmes, de reportages et de romans, Orwell a voulu « faire de l'écriture politique un art à part entière », en s'engageant du côté des pauvres, des victimes du colonialisme, et de tous ceux qui subissent le totalitarisme.

Orwell est surtout célèbre pour ses romans *La Ferme des animaux* (1945) et *1984* (1949). *La Ferme des animaux* est une **satire** politique allégorique sur la révolution russe et ses dérives autoritaires. Quant à *1984*, il s'agit une **dystopie** terrifiante, qui décrit un monde totalitaire où la liberté individuelle est anéantie au nom du pouvoir absolu de l'État. Il n'y a que peu d'écrivains qui peuvent, comme lui, se targuer d'avoir vu leur nom devenir un adjectif d'usage courant : de nos jours en effet, l'adjectif 'orwellien' désigne les dérives totalitaires, aux dimensions à la fois sanglantes et grotesques, du pouvoir.

Son engagement politique et social était profondément ancré dans ses écrits et dans sa vie. Orwell a combattu en Espagne pendant la guerre civile espagnole, en 1936, aux côtés des milices anarchistes et trotskistes, contre les **fascistes**. Bien que profondément socialiste, Orwell s'est engagé dans la dénonciation du **stalinisme**, ce qui lui a notamment valu d'être durablement proscrit, ignoré et calomnié par les communistes intégristes, d'être qualifié de "renégat du socialisme" par les organes soviétiques et de voir son livre majeur, *1984*, interdit en URSS jusqu'en 1985 !

Dans le cours préliminaire à la lecture de l'œuvre, nous sommes donc partis d'une citation tirée de l'ouvrage de Georges Orwell intitulé *Pourquoi j'écris* (1946), dans lequel il propose au lecteur de revenir avec lui sur les motivations qui l'ont amené à l'écriture : « Tout ce que j'ai écrit d'important depuis 1936 (Note : c'est-à-dire depuis son engagement dans les rangs du POUM en Espagne), chaque mot, chaque ligne, a été écrit, directement ou indirectement, contre le totalitarisme et pour le Socialisme démocratique tel que je le conçois. » (Georges Orwell, *Pourquoi j'écris*, p.25).

Après l'élaboration d'une courte biographie de l'auteur, notre propos introductif, en classe, visait à s'interroger sur la question de savoir : qu'est-ce que le totalitarisme ? Et qu'est-ce qu'Orwell entend par « socialisme démocratique » ?

Le **totalitarisme** est un type de régime politique inconnu des siècles précédant le XX^e siècle. Le concept est loin d'être accepté unanimement, surtout par les historiens. Si l'on s'en réfère aux grandes analyses de philosophie et sciences politiques contemporaines de 1984, il faut y voir une **tentative d'organisation absolue de la société par un pouvoir central**, qui rend impossible toute

forme d'indépendance, qu'elle soit familiale, culturelle, intellectuelle ou spirituelle, ce qui trouverait son achèvement dans les camps, selon Hannah Arendt.

Il s'agissait d'abord de donner clairement à comprendre que dans le totalitarisme, la société est absorbée par l'Etat, alors même que dans les représentations politiques modernes, c'est la société qui est à l'origine de l'Etat, par exemple à partir du pacte social d'association.

*Puis nous avons cherché à mettre en évidence les caractères généraux du totalitarisme, tels qu'on les trouve, par exemple, chez Carl Friedrich et Zbigniew Brzezinski, dans leur texte de 1956, *Totalitarian Dictatorship and Autocracy*.*

- *Une idéologie qui recouvre tous les aspects vitaux de l'existence humaine, qui est orientée vers la perfection d'un état final de l'humanité et qui de ce fait aspire à conquérir le monde.*
- *Un parti de masse unique, dirigé par un seul homme.*
- *Un système de terreur physique et psychique sous le contrôle du parti et de la police secrète.*
- *Le monopole de tous les moyens de communication de masse.*
- *Le contrôle central de l'économie tout entière.*

Orwell avait perçu la nature des régimes totalitaires au moment de la guerre d'Espagne, avec l'action du parti communiste. Cette perception s'accroît très brutalement avec le pacte de non-agression germano-soviétique. Dans son esprit, il existait donc une communauté de nature entre le nazisme et le stalinisme.

Par opposition au totalitarisme, Orwell entend le « socialisme démocratique » comme cet idéal de gauche qu'il voyait en train de se réaliser dans la Barcelone révolutionnaire de 1937. Pour lui, le caractère démocratique de l'idéal d'égalité et de fraternité ne peut être préservé qu'à la condition d'un rejet des pensées toutes faites, mécaniques, fermées à l'expérience, à l'histoire, comme le marxisme des écrivains et des partis inféodés à l'URSS. C'est pourquoi il se détache des intellectuels, présentés comme couramment coupables de complaisance à l'égard du mensonge et de la violence, par leur fascination pour ce qui est dans « la ligne », et satisfait ainsi l'exigence d'ordre et de cohérence inhérente à toute idéologie. Orwell en vint à voir dans le socialisme moins une théorie qu'une morale ordinaire et de bon sens : celle d'une commune décence (la "common decency"), une forme d'humanité spontanée, qui relève de la sensibilité davantage que de la raison. Elle est présente chez les gens du commun, et indique « ce qui ne se fait pas », plus que ce que l'on doit faire. En 1939, à la veille de l'entrée de son pays à reculer dans la guerre la plus effroyable de l'histoire européenne, il écrit : « Tout le message de Dickens tient dans une constatation d'une colossale banalité : si les gens se comportaient comme il faut, le monde serait ce qu'il doit être ».

Une leçon sur la fabrique du consentement, ou le rapport entre langage et pensée

A l'issue d'un travail de relecture de quelques passages de 1984, et de l'élaboration d'un répertoire commun de citations, nous avons cherché ensuite à explorer le rapport du langage à la pensée, pour comprendre comment il s'articule chez Orwell à un projet politique.

Nous avons cherché à répondre à la question suivante : comment obtenir l'adhésion des individus à un ordre social injuste et inégalitaire, qui devrait susciter leur opposition ?

L'intuition majeure d'Orwell peut se formuler de la manière suivante : selon lui, **obtenir le consentement**¹ à un ordre (politique, social, ou économique) **injuste** ne nécessite aucunement l'emploi de la violence ou de la coercition physique directe, il suffit de contraindre l'esprit. L'ordre social le plus efficace n'est assurément pas celui imposé de l'extérieur par la force mais celui qu'on s'impose à soi-même, qu'on s'approprie alors même qu'il nous est dicté.

D'où la question de savoir : par quels mécanismes cette entreprise de fabrication du consentement se concrétise-t-elle ?

Le présupposé d'Orwell, c'est qu'il existe une **corrélation entre le langage et la pensée**, entre ce qui est dicible d'une part, et ce qui est pensable d'autre part. Orwell suggère l'idée selon laquelle que les mots orientent la pensée, en s'opposant ainsi à une conception du langage, comme moyen neutre d'expression de la pensée et de la réalité. Le langage traduit une certaine vision du monde. Il fonctionne comme un prisme d'entrée vers la réalité, qui peut donc être déformant. En d'autres termes, **notre accès à la réalité (de notre subjectivité comme du monde qui nous entoure) ne peut s'effectuer que par un intermédiaire représentatif ou interprétatif (mots, images, sons, toucher...).**

Ainsi, la réponse qu'apporte Orwell à la querelle philosophique du rapport entre langage et pensée est **dialectique** : « La vie de l'esprit consiste en un va-et-vient entre la pensée et son expression langagière. » conclut Jacques Dewitte, dans *Le Pouvoir de la langue et la liberté de l'esprit - Essai sur la résistance au langage totalitaire* (2007). De sorte que lorsque l'un est délibérément modifié, l'autre en subit les conséquences.

La novlangue est une langue officielle

« Le novlangue a été la langue officielle de l'Océania. Il fut inventé pour répondre aux besoins de l'angsoc ou socialisme anglais. »

Dans le roman d'Orwell, la novlangue est une création institutionnelle ex nihilo du pouvoir politique de l'Océania, une politique publique, tout comme l'édification d'un programme éducatif. Le service des Recherches du Ministère de la Vérité où travaille Syme s'évertue à publier année après année des Dictionnaires de novlangue de plus en plus affinés, sur les ordres de Big Brother.

En l'an 1984, seuls les articles théoriques du Times (organe de propagande du Parti) sont rédigés exclusivement en novlangue, et quelques membres spécialistes du Parti l'utilisent avec constance et précision. L'immense majorité du Parti Extérieur (les fonctionnaires moyens) et des prolétaires y sont encore étrangers, mais les rédacteurs du XI^e Dictionnaire, version finale et aboutie de la novlangue, escomptaient « que le novlangue aurait finalement supplanté l'ancielangue [Note : ou la langue ordinaire] vers l'année 2050 ». Il s'agit donc d'un projet méthodique réalisé par un corps de l'État.

Plus intéressante encore est la consubstantialité de la novlangue avec l'idéologie qu'elle sous-tend : l'angsoc, ou socialisme anglais. Cette dernière peut être définie comme une **idéologie totalitaire**, en ce sens où les détenteurs du pouvoir politique contrôlent la **totalité** de l'existence humaine de ses sujets-fonctionnaires, puisqu'ils vont jusqu'à interdire les rapports sexuels guidés

¹ « Il ne faut pas comprendre "consentement" comme adhésion totale et explicite mais plutôt comme adhésion inconsciente ou « connivence non intentionnelle, forme de complicité qui s'ignore parce qu'elle va sans dire sans y penser » Alain Accardo, *De notre servitude involontaire*.

par le plaisir. Cette idéologie est aussi de nature **oligarchique**, car les membres du Parti ont institutionnalisé leur domination sur les fonctionnaires et les prolétaires.

L'ambition d'un homme nouveau moulé par l'Angsoc nécessite le support du langage : « La révolution sera complète quand le langage sera parfait. »

Cette langue officielle est mise au service d'un projet politique

De quel projet est-il question ? Comme nous l'avons évoqué précédemment, il y a un dessein positif évident : « fournir un mode d'expression aux idées générales et aux habitudes mentales des dévots de l'angsoc ». À l'image de l'iconographie des idéologies politiques (la faucille et le marteau, l'Aigle noir, Marianne...), le langage participe à l'affirmation d'une cohérence nouvelle, en rupture avec l'ordre ancien.

Néanmoins, c'est bien le dessein négatif qui prime : « rendre impossible tout autre mode de pensée ». Ainsi se résume l'objectif originel de la novlangue. Il consiste à **réduire l'amplitude de la pensée en réduisant celle des mots**. Le ressort de toute entreprise totalitaire se noue justement dans la volonté de **s'accaparer le réel par le recouvrement intégral de la pensée et du langage**, ou, mieux, du langage sur la pensée. Nous n'assistons pas uniquement à une négation de ce qui s'écarte de l'orthodoxie, puisqu'elle implique une reconnaissance minimale de ce qui est nié, mais bien à un « non-dicible étant un non-être privé de tout statut » (Jacques Dewitte, *Le Pouvoir de la langue et la liberté de l'esprit - Essai sur la résistance au langage totalitaire*). Le projet totalitaire vise à s'approprier le réel lui-même, en soi ou à l'extérieur de soi. Il ne suffit pas de récuser l'idée selon laquelle $2 + 2 = 4$, il est nécessaire d'extirper le processus mental qui y conduit : c'est cela qu'Orwell désigne sous le terme de "double-pensée". En effet, une **discipline absolue des consciences** est indispensable, pour les empêcher de percevoir et de répercuter les démentis de la réalité. C'est pourquoi, pour abolir en soi les deux principes pervers qui s'opposent à l'emprise du Parti sur la pensée collective - le principe de réalité et le principe de non-contradiction - chacun doit cultiver dès l'enfance cette technique mentale très subtile qu'est la "double-pensée", et qui conduit à rejeter « le témoignage des yeux et des oreilles » (Orwell, 1984).

La méthode de la novlangue

Bien qu'Orwell mentionne « l'invention de mots nouveaux » dans les dispositifs mis en œuvre, l'outil principal reste « l'élimination des mots indésirables » et « la suppression dans les mots restants de toute signification secondaire ». Appauvrir le vocabulaire, évincer toute ambivalence de sens, éradiquer la polysémie, éliminer les mots inutiles, simplifier à outrance les structures grammaticales : tels sont les principes qui guident la novlangue. De la sorte, la disparition d'un mot fait disparaître la réalité qu'il recouvrait.

Enlever au ressenti quotidien de la contrainte la possibilité de se désigner comme tel, en interdisant les mots d'oppression, ou de tyrannie, domination, et il disparaîtra. À l'inverse, il serait donc tout à fait possible de **créer du réel par la magie du langage**. C'est là l'essence même du projet totalitaire par le langage : **la dimension créatrice/ destructrice étouffe la dimension relationnelle entre l'expérience vécue et son expression langagière**.

Par exemple, le mot « égalité » est tout bonnement supprimé, celui de « liberté » voit sa signification restreinte à son usage courant (« le chemin est libre »), « mauvais » est remplacé par « bon » et « couteau » signifie autant l'action de couper que l'objet utilisé.

L'innovation linguistique se met donc au service de la destruction du sens, et le bouclage définitif du langage et de la pensée s'accomplit dans l'inversion pure et simple des significations du langage courant : « La liberté, c'est l'esclavage ». Le tour de force dépossède les individus de l'expression de leur propre expérience quotidienne, l'homme ordinaire « se sent étranger dans son propre monde, ne sachant plus comment lui donner un sens » (Orwell, 1984).

Ainsi, plusieurs moyens, qui se rejoignent dans leur fin, sont employés par les experts de Big Brother pour anéantir l'altérité en soi et l'opposition chez autrui. En dernière instance, cependant, la fabrique du consentement se confond avec celle d'un homme déshumanisé, car devenu un agent du système. C'est en ces termes qu'O'Brien s'adresse à sa victime Winston Smith dans la salle 101 : « Le commandement des anciens despotismes était : "Tu ne dois pas". Le commandement des totalitaires était : "Tu dois". Notre commandement est : "Tu es". Aucun de ceux que nous amenons ici ne se dresse plus jamais contre nous. »

Les compétences travaillées

Outre la lecture d'œuvres intégrales, la finalité de ce travail demeure l'appropriation personnelle des références nécessaires au traitement du programme, ainsi que leur mobilisation dans le cadre d'un travail à la fois personnel mais aussi collectif de constitution d'un répertoire commun de citations et d'exemples. Il s'agissait d'abord de constituer les éléments d'une culture à la fois littéraire et philosophique, en entrant dans les concepts fondamentaux de la pensée politique, par le biais d'une œuvre littéraire relativement facile d'accès, par sa forme narrative.

En outre, ce travail a trouvé une forme d'aboutissement dans la rédaction d'un essai philosophique, où les références étudiées pouvaient être exploitées pour répondre à une question en lien avec l'épreuve du baccalauréat.

Bilan

Après une réticence initiale, liée à la lecture d'une œuvre relativement longue, les élèves ont exprimé leur satisfaction et leur intérêt à lire 1984 d'Orwell, en constatant qu'une œuvre littéraire pouvait offrir des perspectives philosophiques riches et denses.

Mon regret tient au choix du sujet de réflexion que je leur ai proposé, qui n'offrait sans doute pas suffisamment de distance par rapport au cours et n'a pas permis de développer une réflexion assez personnelle, dans la mesure où il les invitait sans doute trop directement à y réinvestir les éléments déjà abordés en classe. J'aurais sans doute dû donner à la question une formulation plus générale, sans y mentionner explicitement l'œuvre étudiée, mais je craignais de la sorte d'inviter à un travail plus proche de la dissertation, et souhaitais par ailleurs valoriser l'appropriation de l'œuvre elle-même. Mon parti pris était en effet de donner à mes élèves l'opportunité de réinvestir immédiatement leurs connaissances, fort du constat selon lequel trop souvent, leurs essais ne mobilisent que très peu les références qu'ils ont pourtant étudiées.

**Comment lire une œuvre dans la perspective d'une préparation à l'examen ? -
Frédéric Lartaud (philosophie) et Pascale Bergin (Lettres) - classe de Terminale -
lycée Charles de Gaulle, Caen (14)**

Présentation de l'action

- Questionnement initial : comment développer les connaissances de chaque élève en lui faisant lire des œuvres accessibles et fondamentales ?
- Objectifs didactiques et pédagogiques : développer la culture personnelle et l'autonomie de l'élève, prendre en compte l'historicité des questions et des thèmes, approfondir les cours, renforcer l'interdisciplinarité.
- Compétences travaillées : organisation du travail, préparation du Grand Oral, préparation aux épreuves écrites du baccalauréat
- Lien avec le programme de Terminale : Histoire et Violence ; les Expressions de la Sensibilité ; Création, continuités, ruptures ; l'Humain et ses limites.
- Durée, organisation : trois mois

Description

Étude du Chapitre II, Johann Chapoutot, Le Grand Récit, Introduction à l'histoire de notre temps, PUF, 2021, p 69-100

Les élèves ont deux ou trois semaines pour lire le chapitre.

Ils rédigent une fiche de lecture sous forme de résumé.

Chapitre II « L'après-guerre : fin de l'histoire, faillite du récit ? »

A. La remise en cause des espérances de 1918. La guerre de 1914-1918 serait la « der des ders ». On va pouvoir rendre possible une paix perpétuelle. (p. 69-71)

B. Cette remise en cause rend problématiques récit républicain et roman national. (p. 71-72)
Exemple de cette remise en cause : l'œuvre de Gabriel Chevallier, l'auteur de Clochemerle. (p. 72-79)

C. Position du problème : quels sont les effets de cette remise en question du sens sur la Littérature ? Que peut devenir la Littérature après la Grande Guerre ? Peut-on « poétiser sur les charniers » ? (p. 79-80)

D. Analyse des réponses à cette situation

1. Dada (pp 80-82) : révolte et dérision
2. André Gide (pp 82-83) : Les Faux Monnayeurs et le roman réflexif
3. La persistance de la littérature (l'âge d'or du roman dans les années 1930 : Jules Romains, Roger Martin du Gard, Georges Duhamel) : « un monument littéraire face aux monuments aux morts », le roman comme tentative de donner sens et cohérence. (p. 84-85)
4. Analyse du roman : la question du sens chez les « jeunes gloires du temps ». Comment elle se pose de façon singulière. (p. 85-100)
Malraux p. 86-90 ; Sartre p. 90-98 : La Nausée, l'expérience de Roquentin, l'angoisse

L'étude de l'essai de Chapoutot se déroule parallèlement aux cours.

Dans le cours de philosophie :

- Peut être intégrée au cours l'étude des textes suivants :

- A. Camus, *Le Mythe de Sisyphe*, p. 181 du *Manuel Nathan Humanités Littérature Philosophie*, 2020 (l'absurde et « l'éveil définitif »)
- J.-P. Sartre, *La Nausée*, p. 91 du *Manuel Hachette Terminales Humanités, Littérature et Philosophie*, 2020 (l'expérience de la nausée par Roquentin).
- J.-P. Sartre, *L'Être et le Néant*, p. 107 du *Manuel Hachette (l'angoisse et la liberté)*.
- W. Gombrowicz, *Ferdydurke*, p. 106 du *Manuel Nathan*

- Peuvent être proposés des sujets d'essai à partir de ces études ou des préparations au Grand oral.
Exemple : l'existence est-elle absurde ?

- Lecture par les élèves du Mythe de Sisyphe (conclusion) et de L'Existentialisme est un Humanisme.
Consignes :

1. Présenter Sisyphe. Résumer le mythe de Sisyphe.
2. Expliquez la phrase suivante : « Ce sont nos nuits de Gethsémani ».
3. Présenter l'Œdipe de Sophocle et Kirilov.
4. Comment définir l'absurde selon Camus ?
5. Que veut dire Camus quand il écrit : « Tout est bien » ?
6. Expliquez : « Il faut imaginer Sisyphe heureux ».

- Faire des rappels en cours des lectures effectuées par les élèves.

Modalités possibles d'une lecture commune en Littérature et Philosophie

Travail collaboratif : Il est envisageable de répartir des binômes (ou groupes selon l'effectif initial) chargés de lecture : si tous les élèves lisent l'ensemble du chapitre, chacun à l'aide d'un (ou de) camarade(s), se voit responsable d'une partie.

A l'aide d'une grille de travail, les groupes renseigneront un mur collaboratif ouvert pour cette œuvre. Dans leur rubrique on pourra demander de présenter les enjeux de leur passage, d'en extraire les mots-clés et une citation qu'ils justifieront.

En fin de lecture, le mur collaboratif pourra être projeté, commenté. En découlera alors une synthèse de la lecture effectuée. Cette séance peut s'envisager dans un temps commun aux deux professeurs (Philosophie et Lettres) lorsque bien sûr ceux-ci ont un emploi du temps qui le permet.

Il pourra être intéressant, avant le travail sur l'essai, de demander aux élèves de proposer une ou plusieurs questions d'essai qui découlent de leur lecture, de la synthèse et du travail collaboratif menés précédemment.

En cours de Littérature, il pourra être pertinent de proposer une séance sur le mouvement Dada, et d'en analyser des œuvres. De même, des extraits des Faux Monnayeurs pourront être analysés en classe. Les élèves seront alors appelés à faire des liens avec leur lecture du Grand récit.

Bilan

Chaque élève peut développer relativement facilement ses connaissances, mieux comprendre la proximité et les différences entre approche philosophique et littéraire. Il est amené

à réfléchir sur des œuvres qui lui permettent d'aborder avec soin le programme de philosophie de tronc commun.

Le travail s'opère conjointement avec la ou le collègue de lettres. Il renforce la cohésion de l'enseignement de HLP.

On conseillera à des collègues qui souhaiteraient s'emparer de ce dispositif de toujours l'adapter aux élèves et aux contraintes de l'année scolaire. Par exemple, ne faire lire que certains passages du Mythe de Sisyphe. Il faudrait aussi veiller à ce que l'élève fasse le lien entre ces lectures et les cours, et formuler des sujets (question d'interprétation ou essai) qui permettent à l'élève de développer sa réflexion aussi grâce aux lectures réalisées.

Lecture de L'île haute de Valentine Goby en vue d'une rencontre avec l'autrice - Mme Blossier-Jacquemot (lettres), Mme Gueroult (philosophie) et Mme Faloise (documentaliste) - classe de terminale - lycée Camille Saint-Saëns, Rouen (76)

Présentation de l'action

Le lycée s'est vu proposer une rencontre avec Valentine Goby, à la bibliothèque municipale, dans le cadre d'une résidence d'auteur, par l'intermédiaire de la professeure documentaliste contactée par la bibliothécaire chargée d'organiser des rencontres entre des publics scolaires et cette autrice.

Un échange a eu lieu en amont avec la bibliothécaire pour discuter de la forme que prendrait cette rencontre. Il était convenu que Valentine Goby n'acceptait d'échanger qu'avec des élèves qui avaient lu intégralement son livre au préalable. Il a été convenu de lui donner à cette rencontre la forme d'un échange sous forme de questions / réponses, de faire précéder cet échange de lectures de courts extraits choisis et lus par des élèves, puis d'offrir aux élèves la possibilité de faire dédicacer leur livre par l'autrice, dans un moment de rencontre privilégié.

Il a semblé tout à fait intéressant d'accepter ce projet et d'engager un dispositif d'accompagnement à la lecture pour les élèves de terminale dans le cadre du cours de spécialité HLP.

La rencontre a eu lieu le 24 novembre 2023 à la bibliothèque municipale, juste en face du lycée, en présence des deux professeurs de la spécialité HLP et de la professeure documentaliste.

Objectifs

- **Compétences de lecture**
 - faire lire une œuvre intégrale
 - susciter le plaisir de posséder un « objet-livre » unique, dédicacé par un auteur
 - prendre conscience du caractère transversal des œuvres, dans leurs liens possibles avec les sous-thèmes au programme
 - lire une œuvre en la reliant à un sous-thème au programme
- **Compétences orales**
 - échanger un point de vue argumenté
 - passer d'une parole spontanée à une parole construite, organisée
 - proposer une lecture expressive d'un passage de son choix
- **Compétences d'écriture**
 - rédiger une synthèse (devoir maison)
 - justifier un choix (l'extrait du roman lu)
 - élaborer des questions

- **Compétences sociales et culturelles / réflexion à l'orientation**
 - rencontrer un auteur, découvrir la création littéraire (alors que les élèves sont dans la réception)
 - adapter sa tenue, son attitude, son langage à son destinataire.
 - découvrir le fonctionnement des bibliothèques municipales de la ville

Description

Séance 1 : Présentation du projet et du travail à faire en autonomie (1 heure)

La professeure documentaliste est présente en classe, afin de présenter l'autrice, les éditions Actes Sud et les deux éditions de son œuvre (une édition grand format, une édition de poche, destinée au public scolaire).

Lors de cette séance, les élèves ont choisi un des axes de lecture proposés, en tenant compte de la contrainte de l'équilibre des groupes. (7 élèves par groupe). (Voir ANNEXE 1)

Séance 2 : Mise en commun par groupe des éléments (2 heures)

- 1^{er} temps : échanges par groupe pour réaliser une synthèse (au CDI) (1 heure)

Les élèves m'ont remis leur devoir maison, qui est photocopié immédiatement afin qu'ils puissent l'utiliser pendant leurs échanges.

Ils sont répartis par groupe, et doivent échanger les éléments qu'ils ont pu trouver dans le cadre de leur réflexion pour leur devoir maison, afin de faire le compte-rendu de leur lecture, selon l'axe qui leur a été attribué. Pour les aider à approfondir leurs réflexions, ils doivent trouver des réponses aux questions qui leur sont posées. Les élèves désignent deux porte-parole par groupe. (Voir ANNEXE 2)

- 2^e temps : restitution orale devant la classe (dans la salle annexe) (1 heure)

Les porte-parole de chaque groupe proposent des éléments de synthèse.

Avec ma collègue documentaliste, nous proposons des éléments de reprise et d'approfondissement, nous apportons notamment des précisions sur le contexte historique car les élèves n'ont pas bien compris que le personnage principal est accueilli par des « justes ».

Séance 3 : en classe (HLP - lettres) : synthèse et élaboration des questions

Cette séance, qui a lieu en présence de la professeur documentaliste, est consacrée à la lecture et à l'analyse d'extraits de l'œuvre. J'ai choisi ces extraits afin d'éclairer certains points mal compris par les élèves, de montrer le caractère transversal des thèmes qui jalonnent le roman, et de faire émerger des questions pour préparer l'échange avec l'auteur.

Les textes choisis sont lus à voix haute, et permettent d'enrichir les éléments dégagés lors de la séance 2. (Voir ANNEXE 3)

Au fil de cette séance, émergent des questions à poser à l'autrice : sur son parcours, mais aussi sur son métier, et sur l'œuvre.

A la fin de la séance, les questions sont reformulées, ordonnées (de la plus générale à la plus précise), et elles sont réparties entre les élèves, afin que la plupart puisse prendre la parole.

Cette feuille de questions sera distribuée aux élèves juste avant la rencontre avec Valentine Goby. (Voir ANNEXE 4)

Les élèves qui avaient proposé des extraits et des lectures expressives pertinentes sont sollicités pour lire leur passage (parfois raccourci) devant Valentine Goby. (cf ANNEXE 1 pour la consigne)

Séance 4 : vendredi 23 novembre (en dehors des heures de cours HLP) durée : 1h30

Les élèves volontaires ont lu les extraits choisis, puis chaque élève a posé la question qui lui était attribuée et a pu faire dédicacer son livre. Valentine Goby s'est très bien adaptée au niveau des élèves, et à la matière croisant lettres et philosophie, en intégrant les deux dimensions dans ses réponses.

La professeure de philosophie a également assisté à cette rencontre, et a pu reprendre certains points avec les élèves (notamment sur le langage) dans son cours.

Bilan

Points forts

- *Les élèves ont été très motivés par la rencontre, ils se sont prêtés aux activités proposées.*
- *La rencontre a permis à beaucoup d'entre eux de prendre conscience du métier d'écrivain, de découvrir le travail préparatoire à une œuvre, les choix narratifs opérés, etc.*
- *Le travail personnel a été fait sérieusement et les liens avec les sous-thèmes ont été approfondis, lors des temps de reprise notamment.*
- *Quelques élèves ont prolongé la rencontre et ont assisté à une lecture en musique de l'œuvre, par l'autrice, dans une autre bibliothèque de la ville, avec leurs parents, lors d'une séance tout public.*

Limites

- *Le roman s'est avéré difficile pour les élèves les plus faibles, notamment du fait du contexte historique et de la richesse du lexique. Certains élèves ont aussi eu du mal à aller au bout de la lecture, car le rythme est plutôt lent, surtout au début.*
- *L'heure consacrée aux synthèses lors de la séance 2 était insuffisante, il aurait fallu prévoir davantage de temps pour les reprises.*
- *Les élèves ne pensent pas toujours à mobiliser cette œuvre dans leurs travaux écrits type essai, le transfert n'est pas évident pour eux.*
- *Le temps d'échange avec l'autrice (1h30) s'est avéré très court, les dernières questions préparées n'ont pas pu être posées.*

- Une évaluation finale aurait pu être proposée sous forme d'écriture d'invention (rédaction d'un texte sous forme d'article de presse pour le site du lycée par exemple).

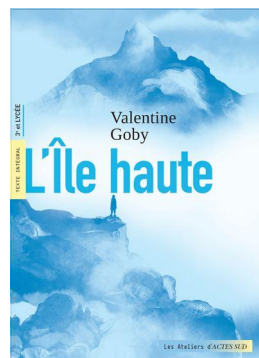
ANNEXE 1 : Présentation du projet aux élèves et travail demandé

Lire un roman et rencontrer son auteur : L'île haute, Valentine Goby

Dans le cadre du cours de HLP de terminale, vous participerez à une rencontre avec Valentine Goby, auteur notamment du roman L'île haute.

Ce roman s'inscrit parfaitement dans le programme de HLP, notamment les sous-thèmes :

- les expressions de la sensibilité
- les métamorphoses du Moi
- Histoire et violence.



Ce livre est à acheter dans l'édition scolaire « les ateliers d'Acte sud », 5,90 €.

Notre rencontre sera suivie d'une dédicace.

Pendant la seconde guerre mondiale, un jeune adolescent, Vadim Pavlevitch, quitte Paris où il risque d'être déporté car il est juif. Par l'intermédiaire des Dorselles, chez qui Sophie, la mère de Vadim, est domestique, il rejoint un petit hameau dans les Alpes, Vallorcines, où il va découvrir un cadre de vie tout à fait différent, ébranlant ses repères : la nature, la sensualité, des activités rythmées par les saisons, etc.

Dans ce petit village, coupé de tout pendant l'hiver, Vadim devient Vincent, il prend l'identité du fils des Dorselles, afin de cacher son patronyme. Il est asthmatique, c'est le prétexte évoqué pour justifier sa présence aux autres habitants du village. Il intègre sous ce nom la famille Ancey, composée de Blanche, mariée à Albert, du frère jumeau de celui-ci, Eloi, et de leur père, Louis.

Lors de votre lecture, soyez attentifs aux passages qui font écho aux entrées du programme :

1. La sensibilité

- Comment la découverte du paysage de la montagne (et de la nature) affecte-t-elle le personnage ?
- Comment la sensibilité particulière du personnage est-elle donnée à voir dans le roman ?

2. Les métamorphoses du moi

- Reste-t-on soi quand on change d'identité ?
- Comment ce roman nous donne-t-il à voir des métamorphoses du moi ?

3. La violence de la guerre dans le roman.

- comment la violence de la guerre est-elle donnée à voir ?
- en quoi affecte-t-elle le(s) personnage(s) ?

Travail demandé pour le 7 novembre :

1. A partir de l'entrée du programme qui vous a été attribuée, repérez des passages précis qui permettent de montrer comment ce thème est présent dans l'œuvre et la manière dont il se déploie. Proposez des éléments de synthèse. Ce travail sera ramassé et évalué (DM). Une à deux pages de synthèse sont attendues.
2. Choisissez un court passage (10 lignes environ) qui vous a beaucoup plu (en lien ou non avec le programme), indiquez la page et justifiez votre choix.
3. Entraînez-vous à lire ce passage de manière expressive. Vous déposerez votre enregistrement du passage sur l'ENT dans le casier de Mme XX, Mme XX et Mme XX.
4. Pensez à des questions pour venir nourrir l'échange avec Valentine Goby.

ANNEXE 2 : Aide à la synthèse

Compte-rendu des travaux de groupe

La sensibilité

Comment la sensibilité de Vincent-Vadim s'exprime-t-elle dans le roman ?

Quelle relation entretient-il avec le paysage ?

En quoi sa sensibilité est-elle particulière ?

Quel extrait ou citation vous paraît illustrer le mieux la sensibilité particulière ?

Le lire et expliquer.

Les métamorphoses du moi

Quelles sont les identités de Vadim dans le roman ?

Comment le moi de Vadim se métamorphose-t-il au cours du roman ?

Sélectionner un ou plusieurs courts extraits qui illustrent ces métamorphoses.

Histoire et violence

Comment découvre-t-on le contexte historique dans ce roman ?

Comment la famille qui accueille Vincent participe-t-elle à la guerre ?

Comment le découvre-t-on ?

Ce roman est-il engagé contre la guerre ?

Quelle image de la guerre donne-t-il ?

Citer un ou plusieurs courts extraits pour montrer comment la guerre est donnée à voir dans le roman.

ANNEXE 3 : Parcours dans l'œuvre (synthèse)

Extraits choisis - parcours dans L'île haute de Valentine Goby

Parcours 1 : En quoi l'expérience de la montagne est-elle fondatrice ? Comment le paysage modifie-t-il l'intériorité du personnage ?

- p. 34 à 37, de la l. 426 à 518
- p. 143-146, de la l. 952 à 1037

Parcours 2 : Comment affluent les souvenirs de la guerre ?

- p. 68, de la l. 1477 à 1506
- p. 79, l. 1790 à la fin de la page.

Parcours 3 : Quel rôle occupe l'almanach dans le roman ? En quoi la fin du roman noue-t-elle tous les fils de l'histoire ?

- p. 59-60, l. 1178 à la fin de la page 60.
- p. 248, l. 1888 à la fin.

ANNEXE 4 : Questions à l'autrice en vue de préparer l'échange à la bibliothèque

Lecture de courts passages choisis par les élèves

- | |
|--|
| <ul style="list-style-type: none">- Maïa : p. 50-51 : la montagne imaginaire, la force de l'imagination- Malak : p. 75 : la découverte progressive du mode de vie à la montagne et son éloge p. 75- Lisa : p. 83 : le monde selon Martin, qui nous fait accéder au monde sans la vue.- Zoé : p. 190 : une première fois partagée : Vadim et Moinette. |
|--|

1. Pourquoi avez-vous choisi d'être écrivain ? (XX)

2. Quel est votre parcours (XX)

3. Pourquoi avez-vous écrit ce livre ? (XX)

4. Combien de temps vous a pris l'écriture de ce roman (XX)

5. Ce roman est-il inspiré d'une histoire vraie ? Y a-t-il des éléments autobiographiques ? (XX)

6. Vous aussi êtes-vous synesthésique ? Est-ce que vous partagez une sensibilité particulière, comme celle de Vadim ? Martin conseille à Vadim de « dessiner en aveugle », est-ce que c'est un conseil qu'on pourrait donner aux écrivains ? (saisir le monde autrement que par la vue) ? (XX)

7. De quoi vous êtes-vous inspirée pour décrire la montagne ? Quelle relation avez-vous avec la montagne ? Avez-vous fait des études de géographie ? (XX)

8. Pourquoi votre personnage est-il asthmatique ? Avez-vous voulu dire quelque chose sur l'asthme ? (XX)

9. Pour évoquer la guerre, il nous semble que vous avez procédé par sutures, la guerre semble surgir à tous moments sous forme de souvenirs. Comment avez-vous pensé ses sutures lors de la construction de votre roman ? (par exemple les yeux bleus du chien de Martin qui évoquent ceux du père p. 79). Vous êtes-vous référée à des témoignages directs de votre entourage pour évoquer la guerre ? Peut-on dire que votre roman est engagé ? (XX)

10. Certains élèves ont été frappés par le début du roman et son rythme assez lent par rapport aux autres chapitres. Comment expliquez-vous ce changement de rythme ? Est-ce pour nous emmener ailleurs, nous transporter dans cette île ? Si votre roman était adapté au cinéma, est-ce que vous pensez qu'on garderait le même rythme ? Selon vous, pourrait-on rendre compte de la sensibilité particulière du personnage ? (XX)

11. p. 35 : Vadim comprend « que les mots ne sont pas sûrs, qu'ils ne sont que des indices » : partagez-vous cette conception des mots ? Comment faites-vous avec ce matériau, à la base de votre travail ? (XX)

12. Vadim dessine une montagne imaginaire, le blanc est « la toile » qui l'inspire, il ne parvient plus à peindre à l'été car « les reliefs en bloc de lumière résolvent toutes les énigmes ». Pour écrire, vous faut-il aussi une énigme ? (XX)

13. A la fin, quel sens peut-on donner à l'almanach ? Pourquoi Vadim part-il justement à l'automne ? (XX)

14. Avez-vous choisi le nom de « Fin-haut » pour sa portée symbolique ? (sortir par le haut ? Assumer son identité ? Fin de la montagne ?) (XX)

15. Comment imaginez-vous la suite de ce roman ? Y aura-t-il une suite ?

Pourquoi avez-vous terminé votre roman de façon ouverte, sans qu'on sache ce qui arrive à Vadim ? (XX)

16. Pourquoi choisissez-vous différentes manières de rapporter les paroles ? En dialogue, détachés, ou à la fin, ou il n'y a plus de guillemets par exemple.

Nous avons aussi remarqué le surgissement du « tu » à certains moments du roman, où le narrateur semble s'adresser directement au personnage. Pourquoi ce choix ? (XX)

Lire une œuvre intégrale en autonomie - Mme Blossier-Jacquemot (lettres), Mme Gueroult (philosophie) et Mme Faloise (documentaliste) - classe de Terminale - lycée Camille Saint-Saëns, Rouen (76)

Objectifs

- Lire une œuvre intégrale et en favoriser l'appropriation personnelle
- Travailler l'expression orale
- Faire des liens entre les sous-thèmes au programme et l'œuvre lue, de manière autonome
- Argumenter, justifier ses choix
- Développer des éléments personnels d'analyse

Ce dispositif est déployé depuis plusieurs années en HLP terminale, dans un travail commun lettres - philosophie. Jusqu'alors, il était conduit deux fois dans l'année, une première fois avant les vacances de la Toussaint, ensuite avant les vacances de Noël. Cette année, les dates ont changé car les élèves ont lu en début d'année le roman de Valentine Goby, *L'île haute*.

Ce dispositif permet aux élèves de choisir un livre en lien avec le programme, et de s'entraîner à l'oral dans le cadre du travail de restitution demandé. La restitution orale a lieu pour moitié dans le cadre du cours HLP-lettres, et pour moitié dans le cadre du cours HLP-philosophie.

Cette année, le dispositif a eu lieu en décembre et en février, avant la période de vacances scolaires et il est marqué par une évolution : nous avons décidé de demander à la moitié des élèves de faire un enregistrement audio déposé sur l'ENT de leur restitution orale, et à l'autre moitié de faire cette restitution devant la classe. Nous avons décidé de mettre en place ce changement afin de gagner du temps, car écouter l'ensemble des élèves sur les heures de cours s'était avéré chronophage les années précédentes.

Description

Séance 1 : le choix d'un livre (HLP - lettres)

Les élèves se rendent au CDI et s'installent en cercle.

Je présente aux élèves les livres en lien avec les sous-thèmes étudiés en classe (les expressions de la sensibilité, les métamorphoses du moi et histoire et violence) en m'appuyant quand c'est possible sur des extraits étudiés en classe.

Le niveau de difficulté de lecture des œuvres est volontairement varié, certaines sont courtes, d'autres beaucoup plus longues et exigeantes, afin de répondre à l'hétérogénéité du groupe.

A l'issue de la présentation, un tirage au sort entre les élèves a lieu, qui détermine l'ordre de choix du livre et le mode de présentation : les élèves désignés par le sort dans la première moitié bénéficient d'un choix plus vaste et feront leur restitution devant la classe, tandis que les élèves restant feront un enregistrement audio. (Un seul exemplaire de chaque livre est mis à

disposition des élèves). La place désignée par le sort est maintenue pour le dispositif de février, mais l'ordre inverse est adopté.

Séance 2 : En classe ou à la maison : la restitution de lecture

Après un échange avec ma collègue de philosophie, nous nous répartissons les œuvres choisies par les élèves en fonction de nos connaissances et affinités avec elles.

Les élèves qui passent devant la classe sont informés de cette répartition (passage avec le professeur de lettres ou de philosophie) avant leur restitution et ils doivent déposer l'extrait de l'œuvre qu'ils ont choisi sur l'ENT avant leur oral.

Nous consacrons chacune un peu plus d'une heure de cours à l'écoute des restitutions orales.

A l'issue de chaque oral, nous proposons des éléments de reprise et d'approfondissement.

Nous utilisons la même grille d'évaluation. (voir Annexe 1)

Bilan

Points forts

- Les élèves ont lu une œuvre qu'ils ont choisie dans l'optique des sous-thèmes au programme
- Ils ont sélectionné un extrait de leur choix et ont fourni des éléments d'analyse
- Ceux qui sont passés en classe ont pris conscience qu'ils sont capables de s'exprimer à l'oral sans notes, de manière continue, ce qui les a rassurés pour le grand oral.
- Certains élèves envisagent de choisir cette œuvre comme support pour le grand oral.

Limites

- Certains élèves, défavorisés par le tirage au sort, ont fait un choix par défaut
- Les élèves n'ont pas toujours communiqué leur extrait suffisamment en amont. S'ils l'avaient fait, nous aurions pu photocopier au reste de la classe le texte choisi par leurs camarades afin qu'ils puissent l'annoter, et l'utiliser comme ressource.
- Certaines analyses se sont avérées un peu superficielles, ou n'ont pas suffisamment abouti car les élèves n'ont pas toujours mesuré la portée de l'extrait qu'ils avaient choisi.
- Certains élèves qui se sont enregistrés à la maison ont lu leurs notes, ou ont parfois été tentés par des analyses toutes faites trouvées sur Internet, ils ont alors fait des plagiat. L'exercice d'enregistrement nous a semblé moins profitable pour la préparation au grand oral car il s'éloigne trop des conditions de cet exercice.

Ce dispositif a été reconduit avant les vacances de février, autour du sous-thème « l'humain et ses limites ». Ma collègue de philosophie est venue avec moi au CDI lors de la séance 1, afin de présenter aux élèves les œuvres philosophiques.

ANNEXE 1 - Feuille de consigne à destination des élèves pour le 2^e oral

HLP : rendre compte à l'oral d'une lecture personnelle en lien avec le programme

L'humain et ses limites

Modalités : La classe a été répartie en deux groupes par tirage au sort lors de la dernière séance. Les deux groupes sont inversés.

- la moitié des élèves fera une présentation orale devant la classe (dans le cadre de HLP - lettres ou HLP-philosophie)

- l'autre moitié s'enregistrera et déposera l'enregistrement sur l'ENT

Sujet : Choisissez un passage pertinent dans l'œuvre (maximum 30 lignes) qui vous permettra de montrer en quoi il s'inscrit dans le ou les sous-thèmes au programme et permet d'y apporter une réflexion, ou en quoi il traite le sous-thème « l'humain et ses limites » de manière originale.

Vous devrez justifier votre choix.

Consigne :

- présenter l'extrait dans l'œuvre et donner les éléments essentiels à sa compréhension (enjeux du passage, présentation rapide des personnages, de l'action pour qu'on comprenne l'intérêt du passage).

- lire le texte de manière expressive

- justifier votre choix : en quoi cet extrait vous paraît pertinent (plus que tout autre passage de l'œuvre) pour éclairer le ou les sous-thèmes au programme.

- analyser le texte de manière littéraire et / ou philosophique (à votre choix) et montrer comment il s'inscrit dans le thème au programme, en quoi il l'éclaire, s'il apporte un éclairage original, etc.

- En conclusion, vous préciserez ce que vous a apporté la lecture de cette œuvre.

Durée totale : 6-7 mn maximum.

Précisions : L'extrait sera communiqué aux professeurs par le biais de la messagerie ou du casier, que vous passiez à l'oral devant la classe, ou que vous produisiez un fichier audio.

Si vous passez devant la classe, veillez à fournir l'extrait au moins 24h avant aux professeurs.

Devant la classe, et afin de s'entraîner au grand oral, la présentation se fera sans notes.

ANNEXE 2 - Rendre compte à l'oral d'une lecture personnelle en lien avec le programme : fiche d'évaluation

Nom :

Prénom :

Classe :

Date :

Titre de l'œuvre :

Auteur :

--

Compte-rendu de lecture à l'oral	Barème
I. Contenu	/14
- Qualité de la présentation de l'extrait : l'élève présente l'extrait dans l'œuvre et donne les éléments essentiels à sa compréhension. - Pertinence des éléments de conclusion	/2
- Justification du choix : en quoi cet extrait est pertinent pour éclairer le thème au programme ? - Qualités de l'analyse du texte (littéraire et / ou philosophique) : l'élève montre comment le texte s'inscrit dans le thème au programme, en quoi il l'éclaire ou apporte un éclairage original	/12
II. Présentation orale	/6
1. Voix, posture, implication	/2
2. Qualité de la lecture	/2
3. Respect des consignes formelles : l'extrait choisi a été envoyé à l'enseignant dans un format compatible. La présentation se fait sans notes. L'élève respecte le temps de parole demandé (6-7 mn)	/2

ANNEXE 3 : Productions d'élèves

Deux restitutions de lectures : Taqawan, Éric Plamondon et Corinne de Germaine de Staël

ANNEXE 4 : Listes d'œuvres proposées à la lecture

Œuvres choisies par les élèves lors du dispositif en décembre (sous-thèmes : Expressions de la sensibilité, métamorphoses du moi et Histoire et violence)

- Robert Antelme, L'Espèce humaine
- Simone de Beauvoir, Mémoires d'une jeune fille rangée
- Simone de Beauvoir, Le Deuxième Sexe, I
- Coco, Dessiner encore (BD)
- Charlotte Delbo, Aucun de nous ne reviendra
- Marguerite Duras, Hiroshima mon amour
- Gaël Faye, Petit pays
- Frédéric Gros, Désobéir
- Philippe Lançon, Le Lambeau
- Primo Levi, Si c'est un homme
- Edouard Louis, Combats et métamorphoses d'une femme
- Edouard Louis, En finir avec Eddy Bellegueule
- Guy de Maupassant, Le Horla
- Alfred de Musset, Lorenzaccio
- Georges Perec, W ou le souvenir d'enfance
- Clément Rosset, Loin de moi
- Nathalie Sarraute, Enfance
- Jean-Paul Sartre, Les Mots
- Germaine de Staël, Corinne ou l'Italie
- Stephan Zweig, La Peur

Œuvres choisies par les élèves lors du dispositif de février (sous-thème : l'humain et ses limites)

- Svetlana Alexievitch, La Supplication : Tchernobyl, chroniques d'un monde d'après l'apocalypse
- René Barjavel, Ravage
- Philip K. Dick, Blade Runner : les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?
- Elisabeth Filhol, La Centrale
- Romain Gary, Les Racines du ciel
- Aldous Huxley, Le Meilleur des mondes
- Kazuo Ishiguro, Auprès de moi toujours
- Hans Jonas, Éthique pour la nature
- Hans Jonas, Le Principe de responsabilité
- Inès Léraud, Les Algues vertes (BD)
- Robert Linhart, L'Etabli
- Vincent Message, Défaite des maîtres et possesseurs
- Arto Paasilinna, Le Lièvre de Vatanen

- *André Pichot*, L'Eugénisme ou les généticiens saisis par la philanthropie
- *Éric Plamondon*, Taqawan
- *Joseph Ponthus*, A la ligne
- *Michael Sandel*, Contre la perfection
- *Mary Shelley*, Frankenstein
- *Jean-Philippe Toussaint*, La Télévision

Constat initial

Ayant fait participer mes élèves de spécialité première au Prix Goncourt des lycéens l'année précédente, j'avais pu constater les bénéfices d'une proposition de lectures longues dans le cadre du cours d'HLP. Même si celles-ci n'étaient pas en apparence reliées aux intitulés du programme, elles avaient pu ouvrir de nombreuses discussions en lien fructueux avec ceux-ci, et déclencher un véritable engagement chez une partie des élèves, face à des propositions de lectures contemporaines.

En revanche, le nombre de lectures du Prix Goncourt des lycéens en avait découragé d'autres, qui n'avaient pas réussi à lire beaucoup de livres, et s'étaient donc moins investis.

Ce type de concours de lecture se heurte à plusieurs écueils en Première HLP : la lourdeur de la charge de travail des élèves, qui les empêche de libérer suffisamment de temps pour la lecture ; mais aussi, le fait que nous recevions une partie d'élèves peu lecteurs, ayant choisi la spécialité HLP soit pour des raisons d'orientation, soit par curiosité pour la philosophie, ou encore avec dans l'idée qu'ils auraient du « français renforcé » pour les aider pour l'EAF.

Il m'a donc semblé intéressant, pour que les lectures longues bénéficient à plus d'élèves, de partir sur un projet d'envergure plus mesurée. Le dispositif « Coup de jeunes en librairie » nous a semblé, à ma collègue professeure-documentaliste et à moi-même, un bon moyen de proposer trois lectures longues durant l'année. <https://www.ac-normandie.fr/coup-de-jeunes-en-librairie-124241>

D'autre part, j'avais constaté à la fin du Prix Goncourt des lycéens un certain enthousiasme face à un travail d'écriture créative proposé en bilan. J'ai donc souhaité en faire l'objectif principal en termes de travail des élèves, en prenant appui sur le fait qu'une partie importante des élèves d'HLP choisissent aussi la spécialité « Arts plastiques », ou ont un intérêt pour la création artistique.

Liens avec le programme de Première

Les ouvrages ont été choisis par les libraires, en leur présentant les intitulés des programmes, et en leur laissant ensuite faire des propositions.

La bande dessinée de Catherine Meurisse a été choisie dans le but d'intégrer la dimension philosophique de la spécialité, mais d'une façon plus légère. Elle correspondait bien par ailleurs au thème du semestre 1, « Les pouvoirs de la parole », et en particulier « l'autorité de la parole ».

Le roman de Léna Paul-Le Garrec, *Lulu*, et le récit d'Alexis Jenni, *J'aurais pu devenir millionnaire*, j'ai choisi d'être vagabond, se reliaient bien au thème des « Représentations du monde », en particulier les deux premiers items. Ils avaient également un lien avec « La recherche de soi » en Terminale.

Les liens avec le programme ont été cependant abordés de façon informelle, dans les discussions régulières avec les élèves sur leurs impressions de lecture. Il n'a pas été malheureusement possible, faute de temps, de les aborder de façon plus approfondie.

Objectifs didactiques

- Encourager et favoriser la lecture longue à partir d'œuvres contemporaines.
- Écriture créative et personnelle : développer une écriture personnelle et une véritable appropriation des lectures, en lien avec le travail de l'essai, où une des difficultés des élèves (venant aussi peut-être de nous, professeurs) est de se sentir autorisés à développer une pensée personnelle, y compris sortant des formes scolaires.
- Orientation : faire découvrir les métiers du livre, grâce aux rencontres avec les libraires.
- Faire en sorte que les élèves aillent en librairie pour acheter leurs livres (bons d'achat) !

Compétences travaillées

- Lecture, écriture d'appropriation.
- Expression d'un avis personnel à l'oral comme à l'écrit, mais aussi par des créations artistiques (objets associés à des textes, vidéo finale)

Description

Librairie partenaire : la librairie « Mille et une pages » d'Avranches, tenue par Lucie Benoit et Cécile Pailhes.

Le projet a été mené sur les 2 heures hebdomadaires de Lettres, avec quelques aménagements ponctuels.

Période du projet : deuxième et troisième trimestre de l'année. L'idée était d'avoir bien entamé le travail de l'année et d'avoir présenté la spécialité de façon plus traditionnelle avant de lancer le projet.

- Début des lectures aux vacances de Noël 2022.
- Deuxième lecture en janvier-février.
- Février : rencontre des libraires au lycée, questions sur le métier et les livres proposés.
- Mars-Avril : fin des lectures.
- Avril : visite de la librairie, les élèves utilisent leurs bons d'achat ; élaboration de la vidéo.
- Rentrée 2023-2024 : exposition des travaux des élèves au CDI aux mois de septembre et octobre 2024.

Bilan

Points positifs

- L'engagement d'une plus grande partie des élèves dans les lectures, et encore plus dans la création des carnets, des objets, et de la vidéo.
- Les meilleures créations des élèves étaient extrêmement personnelles. Le fait d'associer l'écrit à une création permet parfois de sortir les élèves du cadre normé et scolaire, et donc de faire émerger une expression plus authentique.

- Une plus grande facilité à expliquer en classe la dimension personnelle de l'essai. Les essais écrits par les élèves à la suite des carnets m'ont semblé plus engagés et plus personnels que les années précédentes, même s'il est difficile d'en juger de façon objective.

Points négatifs

- Du fait des circonstances propres au lycée, pas de lien suffisant fait avec l'enseignement de philosophie.

- Le manque chronique de temps, lié au point précédent : 2h, c'est trop court pour mener ce type de projet, de même que le prix Goncourt Lycéen l'année précédente. Cela conduit à faire des sacrifices.

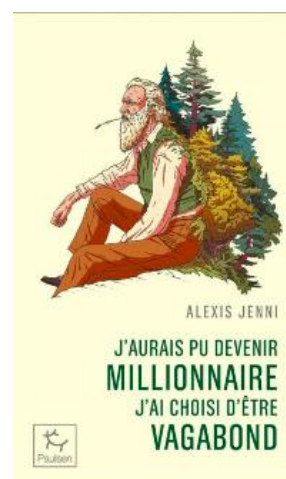
- De ce fait, un traitement informel du projet (discussions régulières durant le cours, avis sur les lectures, temps de travail en commun sur les créations). J'aurais aimé pouvoir aborder plus clairement les points du programme au travers des livres choisis.

- La difficulté de créer une vidéo à la fin du projet. Cela n'a été possible que grâce à l'engagement des élèves dans leur ensemble (travail en autonomie, mise en commun de différentes séquences via l'ENT), et grâce aux compétences d'une élève en particulier pour le montage de la vidéo elle-même. Il faut s'assurer d'avoir les compétences nécessaires avant de commencer, ce qui n'était pas mon cas.

Annexe 1 - Consignes de lecture et d'écriture données aux élèves

« Coup de jeunes en librairie », qu'est-ce que c'est ?

Une opération, financée par le ministère de l'Éducation nationale, et l'Union européenne, en faveur du livre et de la lecture. Elle concerne des élèves de la sixième à la terminale, et vise à les familiariser avec leur librairie de proximité.



Calendrier

20 janvier : deuxième lecture. Distribution des autorisations de droit à l'image, à rendre le 27/01. Début février : Visite des libraires Cécile et Lucie, de la librairie « Mille et une pages » en classe. Il faudra inventer des questions (sur le métier, sur le choix des livres) ; il nous faudra

également un/des journalistes pour filmer.

Février à avril : Suite des lectures. Rencontres, visites éventuelles.

3 mars : troisième lecture. Début de la réalisation de la vidéo.

Fin avril : Visite à la librairie « Mille et une pages » (bon d'achat de 30€)

28 avril : date limite de remise des vidéos, textes et images.

Un travail obligatoire sur l'un des livres, à rendre fin mars : Un « carnet de lectures » créatif, qui prendra la forme de votre choix, et devra comporter au moins quatre de ces éléments. Vous pouvez travailler à deux sur le même livre, mais dans ce cas, votre carnet doit être plus fourni (8 items, plus de pages sur un des items, etc.)


- Une page ou deux de prise de notes, et/ou de citations du livre (en commentant certaines)
- Une page ou deux de recherches en lien avec les sujets abordés par le livre.
- Des illustrations, des dessins, des photos que vous associez au livre (une page ou deux, ou sur tout le carnet).
- Des analyses sur les personnages, la construction du récit, l'histoire.
- Une réflexion sur le titre, la couverture.
- Une double page sur les thèmes du livre.
- Des réflexions, ou un avis personnel, voire une critique
- Un ou des poèmes en lien avec le livre.
- Etc. N'hésitez pas à être créatifs, inventifs, à nous proposer vos propres idées, voire à créer des objets ou des textes inspirés de votre livre préféré

Ex : à partir de *Lulu*, créer une « boîte à trésors » personnelle, sur le modèle de ce que fait le personnage ou une série de « bouteilles à la mer » contenant des messages, des lettres.

À partir de la bande dessinée de Catherine Meurisse, choisir des auteurs du programme et faire une page de bande dessinée à la manière de l'auteur (dessin, roman photo, voire vidéo !)

À partir de la biographie de John Muir, faites la biographie d'une autre personne hors normes que vous connaissez, et qui a mené une vie en marge de la société, dans un lien fort avec la nature. Créez le « sac à dos » de John Muir.

Annexe 2 - Photographies de carnets de lecture



Lulu

Léna PAUL-LE GARREC

ANCIEN : 176
GENRE : conte initiatique
ANCIEN : 2022
★★★★★

RESUME

« Tant singulier et solitaire, avec par une mère maladroite, bouffante, malmené par ses maraudes de clones, Lulu ouvre refuge sur le littoral. Elle se réfugie dans la nature, à leur naturalité, électionnés, chercheurs de subtilités, amoureux de déchets, elle fera l'expérience de la nature jusqu'à faire corps avec elle. »

Une sensibilisation à la POLLUTION

« Les poissons, et les oiseaux, et les animaux des mers se nourrissent de notre panceuse, de notre vanité. »

« Hélas, l'homme, à la mer, ne lance pas que des bouteilles... »

« Dans la mer, plus grand que les pays, flottent nos immondices. »

« Je fais aussi part de mes calculs de déchets et de mes statistiques sur la dramatique plastique, j'ai compté, il y en a plus que d'étoiles dans la galaxie. »

« Suis-je en train de piller la plage de ses trésors ou de la nettoyer de ses déchets ? »

« J'an ai la maison. Et la honte. »

« L'attendre pour dîner ; il rentrerait »

SOIR 131

heure : 10^h 22
ciel : brumeux
mer : bleu barbesse

Trouvailles :

- 1 flacon maxipro (cognac et "trouilles")
- 1 ampoule (phlogésine)
- 1 bouton
- 1 Baculum undatum (bulot)




POÈMES

SOIR 132

heure : 19^h 36
ciel : bleu dragée
mer : bleu blondi

Trouvailles :

- 1 collier
- 1 horloge cassée de montre
- 1 pendentif

« J'an Crois qu'il y a d'un ~~pas~~ comble en fait de rendre toujours comble, lui seul sauvera ton âme creusé du monde. »



Le fait que ce livre soit illustré permet au lecteur, à mon avis, de mieux s'imprégner dans les courtes histoires.

Les histoires, sont justement extrêmement bien écrites, les plus jeunes comme les plus âgés peuvent comprendre. De plus

l'humour est très présent à chaque page. La façon dont l'auteur se sert de cette humour, de l'ironie, permet de


se sentir égale à l'histoire du personnage : quand elle se moque des personnages, ils nous paraissent moins intimidants, moins supérieurs à nous ; ils sont des "humains" comme nous.

L'histoire est racontée de façon légère, il n'y a pas besoin de se concentrer pour comprendre ce qui est dit sur la page.

Le format est très court : 2 pages recto d'une page A4 pour une histoire sur un philosophe et un concept ; des plaques contemporaines, des dessins caricaturaux, qui nous rappellent le passé de l'auteur.

Le titre est sûrement la parodie du proverbe "d'humain, trop humain" (Friedrich Nietzsche : 1844-1900). Un titre au ton philosophique et humoristique.

son corps de mouve qu



Petit Résumé

C'est un roman écrit en 1845 par Alexis de Tocqueville qui raconte à la 3^e personne, la vie d'un homme hors du temps et hors du commun. Cet homme c'est John Muir, né en 1833 et mort en 1914. C'est un écrivain américain né en Suisse. Il fut l'un des premiers naturalistes modernes et militant de la protection de la nature. Sa vie se résume à ses aventures dans la nature, la vie sauvage et ce livre est en quelque sorte sa biographie racontée par une personne extérieure. Mais, son voyage dans la vie d'un jagabond!

Quelques notes pour comprendre l'histoire
 Lieu du roman → Dunbar (Suisse) durant son enfance
 → Amérique, Wisconsin
 ↳ paysages de la nature, l'environnement
 ↳ **histoire de John Muir**: son enfance, ses aventures
 → il aime la nature, il fuit dehors après l'école
 il a 1 frère: David Muir
 part en Amérique → **rué vers l'or**
 ↳ le voyage dure 6 semaines
 John craque la nature: amis d'oiseaux improbables (le moqueur noir, le caracaras à épaulettes)
 ↳ **le sort des souvenirs**, il écrit quand il a 45 ans et qu'il vit à San Francisco
 John grandit dans **l'écologie**
 → une dans l'école ordinaire et studieuse
 → une dans la Grande Sauvagerie qui s'étendait au-delà des champs de son père
 il est **jeune et curieux** de ce monde

...ance ou en compagnie de...
 ... certain qu'ils ne reviendraient pas, et lui, âgé et...
 ... taire, resterait à Dunbar sans ces galopins dont...
 ... tion lui réchauffait le...

de mouy

... dans le Wisconsin, son père et lui devinrent des machines agricoles → homme machine et arrête l'école à 11 ans
 il a failli mourir à cause d'une accumulation de gaz carbonique à force de creuser un puit
 → reprend la lecture à 15 ans **deux**
 l'auteur donne son opinion sur John Muir
 ↳ ne parle peu des femmes: réels et hommes
 sa mère l'imagine explorateur comme Alugo Park
 il construit une scie automatique → va à la **foret nationale**
 → part à l'université du Wisconsin: un "pâcheur" remet à la surface **sa passion pour la sauvagerie les arbres**
 ↳ devient botaniste et part dans la nature sauvage.
 train de vie où il rêve, il travaille, il rêve il travaille
 le 1 septembre 1867 il se met en route → il a un carnet de notes
 → l'auteur se compare à John Muir, il a aussi exploré Muir s'échappe de l'école presbytérienne 2 ans après guerre civile il veut traverser les états confédérés jusqu'à la mer

→ rencontre Robert Ilunford: naturaliste
 tombe **amoureux** du palmier nain
 il voit le Golfe du Mexique, son corps lui fait ship: 1500 à pied, on le salue à Cedar Key
 ↳ finalement il ne peut pas explorer l'Amérique du Sud et rejoint la Californie mais il se sent oppressé
 arrive le 1 avril ou le 27 ou le 28 mars à San Francisco
 ↳ capitale de la Côte Pacifique depuis la Gold Rush
 rencontre un homme et décide d'aller dans la vallée de Yosemite → admire la **Serra Nevada**
 la montagne est comme un merveilleux jardin
 → danse de bonheur, d'admiration
 rencontre avec un ours
 ↳ dessine beaucoup les paysages: forme de contemplation
 John Muir est un **écovain de la nature**
 ↳ Muir c'est Saint François dans la montagne
 C'est un **aventurier**, Jenni un **promeneur**
 il a un régime particulier: du pain
 c'est aussi un **poète**

...ance ou en compagnie de...
 ... certain qu'ils ne reviendraient pas, et lui, âgé et...
 ... taire, resterait à Dunbar sans ces galopins dont...

... est un héros national. Le sauveur des se
 quasi le père fondateur de l'écologie politique
 → voyagera à Chicago, New York... puis partira l'an
 pour son immense voyage de John en Californie
 en 1911 et descendra enfin l'Alaska
 il est
 en 1935. Louis meurt
 → John attrape une pneumonie et meurt le 24 décem
 bre
 John Muir est l'ancêtre légendaire de toutes les expo
 rations

« Le soleil décline
 je dois rentrer au camp
 bonne nuit, mes trois amis. »

« Les forêts, les lacs, les prairies
 les allégres ruisseaux qui chantent
 j'aimerais passer toute ma vie auprès d'eux. »

« 29 juillet
 Clarté, fraîcheur, griserie
 encore une splendide journée de randonnée,
 de dessin, de bonheur universel. »

« Comment j'imagine sa maison
 à Dunbar »

« Comment j'imagine
 sa maison dans la
 Yosemite »

« vallée du
 Yosemite »

« maintenant qu'ils ne reviendraient pas, et lui, âgé et
 traire, resterait à Dunbar sans ces galeries d'ou

J'aurais pu devenir **MILLIONNAIRE**
 j'ai choisies d'être **vagabond**

"mais je suis
 fait et avec beaucoup
 de courage"

"Comment
 être un
 vagabond?"

« Le monde n'est pas fait spécialement pour
 l'Humain, il est en occupé de cela, mais il
 n'est qu'une toute petite partie du Grand Tout,
 il peut disparaître sans que la planète n'en subisse
 une bien grande commotion »
 - On remarque bien l'engagement
 écologique de John Muir.

« Le monde n'est
 pas fait pour
 l'homme »

« comment trouve
 son chemin dans
 l'absence d'une voie? »

« que les
 bies sont
 beaux »

« Le monde de Muir? Vagabond -
 Son récit? Vagabondia. Son monde
 le vagabondage »